

MANUEL
HISTORIQUE , TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE
DE
LAUSANNE
ET DU
CANTON DE VAUD;

CONTENANT

Sa Constitution et toutes les indications utiles
à ses habitans et aux étrangers; accompagné
d'une nouvelle carte du Canton, d'un plan
de la ville et des environs de Lausanne, et
de cinq vues lithographiées.

PAR FR. R.

« Dans notre heureuse patrie,
il n'est point de chaumière
où ne règne la liberté.

LAUSANNE,
Chez AMÉDÉE BAATARD, Libraire.

1824.



CHAPITRE XIII.

District de la Vallée.

CE district dont la longueur, du nord-est au sud-ouest, est d'environ six lieues, se trouve renfermé dans la chaîne du Jura, qui, en s'élargissant considérablement, forme trois vallées distinctes dans le canton de Vaud; celle de Joux, la plus élevée et la plus grande; celle de Vaulion, et celle de Vallorbe qui est la plus basse. Trois petits lacs, très-curieux et qu'on a déjà décrits *, fournissent à ce district une pêche abondante. Le sol, qui est fort élevé et peu fertile, à cause de longs et froids hyvers, n'a point d'arbres fruitiers, et, pour toutes céréales, seulement de l'orge et de l'avoine, mais il a de riches paturages; ses habitans s'occupent de l'éducation des bestiaux et des arts mécaniques. La Vallée-de-Joux est traversée par une haute colline qui s'étend depuis le bas du Chenit jusqu'au Pont.

Une superbe forêt de sapins, qui a près de

* Voyez au Chapitre II, pages 87 et 88.

27,000 pas de long et dans laquelle on trouve des tiges de 150 à 160 pieds de haut, la sépare de la Franche-Comté. On croit que ce district a été peuplé dès le VI^e siècle, et qu'à cette époque un nommé Pontius établit un ermitage au bord du lac, dans l'endroit qu'occupe maintenant le village du Lieu. Mais cette contrée sauvage, qui tire son nom du mot celtique Joux (bois élevés), ne fut jusqu'au XII^e siècle qu'une vaste forêt. Alors, en 1140, un seigneur de la maison de Grandson y fonda un couvent de Prémontrés dans l'endroit où est situé maintenant le village de l'Abbaye. L'empereur Frédéric Barberousse ayant reconnu, en 1186, les droits que pouvaient avoir sur cette vallée son vassal Ebal de Grandson, seigneur de La Sarraz, et ses successeurs, de nouveaux colons vinrent y commencer des défrichemens. Cependant à l'époque de la réformation, toute la Vallée ne comptait encore que 160 individus qui formaient une vingtaine de familles; mais en 1571 et 1576, sa population fut considérablement augmentée par l'émigration d'un grand nombre de familles françaises échappées au massacre de la St. Barthelémi; maintenant ce district renferme près de 4,000 âmes.

Dans le courant du siècle passé, il y avait une compagnie de milice dont tous les officiers

et les soldats portaient le nom de Rochat; ils descendaient d'un Vinet Rochat, maître forgeron, qui, en 1480, avait établi près de la source de la Lyonne, des usines qui n'existent plus.

Cette population, qui en général, est aisée, trouve ses principales ressources dans son activité et son industrie, et même elle a rendu les autres districts du canton et l'étranger tributaires de son petit pays. Chaque maison, ordinairement bâtie en pierre et recouverte en bois, contient un atelier, ou d'horlogerie, de coutellerie, de dentelles, d'armurier, de forgeron, de lapidaire, ou enfin d'ouvriers en bois. Ces derniers fournissent aux districts de la plaine des planches, des échelas, des bardeaux, des tonneaux, des cuves, et d'autres ustensiles en bois. En 1720, Joseph Guignard du Chenit rapporta dans sa commune le métier de lapidaire, qu'il avait appris dans le pays de Gex; il forma plusieurs élèves et introduisit ainsi à la Vallée une branche d'industrie qui y a été fort lucrative pendant un demi siècle. Ce fut seulement en 1748 que Samuel Olivier Meylan, aussi du Chenit, y introduisit le premier l'art de l'horlogerie qu'il avait appris à Rolle; et il procura ainsi à ses compatriotes une grande source de richesses. En général, ce district est

est l'un des plus intéressants du canton, tant par ses habitans que par l'aspect et même par les curiosités naturelles qu'il présente; aussi les étrangers vont souvent le visiter. Ils y admirent les ingénieux moulins de Bonport, les beaux points dont on jouit depuis la dent de Vaulion et le Montendre, les sources de la Lyonne et du Brassus, plusieurs cavernes curieuses, et enfin un grand nombre d'ateliers intéressans. Les habitans sont doux, polis, hospitaliers, et plusieurs même instruits. Leurs jeunes gens sont assez portés à faire des voyages dont ils savent retirer de grands avantages.

Le district de la vallée comprend les deux cercles du Chenit et du Pont.

1°. *Le cercle du Chenit* ne compte qu'une seule commune, qui fut érigée en paroisse en 1612. Elle est traversée par la rivière de l'Orbe sur les bords de laquelle sont placés un grand nombre de hameaux qui la composent. On y trouve, entre autres, le Sentier, chef-lieu du district, situé sur une colline près de l'embouchure de l'Orbe dans le grand lac; le Brassus qui avait autrefois des forges beaucoup plus actives que maintenant; Campoux où les premiers colons de la commune du Chenit s'établirent en 1530. Sa population, qui en 1590, ne comptait que 191 habitans, s'élevait en 1785

au nombre de 1360 personnes ; et le premier temple , construit en 1612 , se trouvant trop petit , on dût en bâtir un nouveau. Maintenant la population de cette commune s'élève à plus de 2,000 habitans. Il y a encore dans ce cercle le Soliat où l'on fabrique beaucoup de dentelles , le Cret , la Combe ou la vallée aux Mussilions , Derrière la grande roche , les Piguets , et quelques autres hameaux qui , de même que les précédens , occupent des sites très-romantiques.

2^o. *Le cercle du Pont* comprend les deux communes du Lieu et de l'Abbaye.

Le Lieu est l'endroit où l'ermite Pontius établit un monastère au commencement du VI^e siècle ; maintenant c'est un grand village paroissial , remarquable par sa belle église moderne et par ses foires de bétail qui sont considérables. Il existe , de plus , dans cette commune le Séchay , situé près du lac Ter , les Charbonnières , sur une colline qui domine le lac Brenet , la Fontaine aux Allemands , Combe noire , et d'autres hameaux. Une peste affreuse qui désola le district en 1622 se fit sentir surtout dans la commune du Lieu , dont toute la population effrayée ne tarda pas à s'aller réfugier dans le fond des forêts.

Le Pont est un très-joli village situé à l'une

des extrémités de la chaussée et du pont qui séparent le grand lac du petit. La tradition et l'histoire apprennent qu'autrefois le petit lac n'existait point et que ce furent les religieux de l'abbaye qui, pour en augmenter la pêche, bouchèrent les conduits souterrains appelés les entonnoirs par lesquels l'eau de l'Orbe disparaissait dans l'endroit où existent maintenant les moulins de Bonport. L'amateur de minéraux ne visite point cet endroit curieux, sans y ramasser quelques échantillons des belles dendrites qu'on y trouve.

Les Bioux sont une longue suite de maisons isolées et dispersées dans les prairies qui forment le rivage du grand lac.

L'Abbaye est un grand village paroissial, situé sur le bord de ce même lac; il doit son origine et son nom à un couvent de Prémontrés, fondé en 1140, dont il reste encore l'église et une tour.

A quelque distance et au-dessus du village de l'Abbaye, on voit la Chaudière d'enfer et la source de la Lyonne, grottes curieuses, mais dont l'accès est fort pénible. On entre dans la première par une ouverture semblable à la bouche d'un four, haute de deux pieds et demi environ; à quelques pas, la voute s'élève et l'on peut se redresser, mais on se trouve

sur le bord d'un abyme dont on ne peut apercevoir le fond. Pour pénétrer plus avant, on est obligé de se glisser en bas un couloir de roc presque perpendiculaire et qui a près de vingt-cinq pieds de long. Arrivé au bas, on se trouve sur une grande pente couverte de débris de roc, qui, lorsqu'on y pose le pied, roulent et font réentir la grotte d'un bruit peu rassurant, surtout, lorsque, parvenu plus au fond du gouffre, on entend ces pierres se précipiter dans une eau, qui paraît aussi noire que celle du Styx décrite par les poètes. La voute est garnie de stalactites blanches en mamelons et, vers l'ouverture, d'araganite assez dure.

La source de la Lyonne, appelée la petite Chaudière, est peu éloignée de la précédente. C'est un puits naturel formé dans le roc vif, et d'une vingtaine de pieds de profondeur. Après y être descendu au moyen d'une échelle, on se trouve au fond un conduit horizontal, fort étroit percé dans le roc, que l'on suit, en se baissant, pendant l'espace d'une minute, et à l'extrémité duquel on trouve un réservoir rempli d'eau. Souvent cette eau monte dans le canal horizontal et s'élève même jusqu'au-dessus du puits, par où elle se déborde sur le revers de la montagne. Il existe dans le district de la

Vallée un grand nombre d'autres grottes et cavernes que l'on appelle aussi, dans le pays, *baulmes*, nom dérivé du celtique et qui est synonyme. Celle dite la baulme du Creux se trouve dans la vaste forêt du Rizou. Le portail que présente son entrée, la sombre forêt qui l'entoure, et l'obscurité de l'intérieur, ont fait comparer cette baulme à l'avenue des enfers. On trouve ordinairement de la glace au fond de cet antre, où l'on parvient en suivant un plan incliné, qui a une centaine de pieds. Une autre de ces baulmes, que l'on voit dans la montagne du Chalet à Roc, s'appelle la baulme de l'Abyme, à cause de sa grande profondeur qu'on a estimé être de sept-cent-vingt-pieds. Un ouvrier allemand s'y dévala, il y a quelques années, au moyen de cordes, et a fait connaître qu'elle a des cavités très-considérables *.

* Voyez d'autres détails sur ces baulmes du Jura dans un article de M^r. Roger capitaine du génie, inséré dans la feuille du canton de Vaud, Tome IX, page 258 et suivantes. Voyez aussi d'autres détails sur la vallée de Joux, dans un précis historique que renferme le VI^e volume du Conservateur suisse page 279 et suivantes.